

# Visages du siècle

## Capitaine Rosaire Crochetière

C'est le premier nom inscrit sur le cénotaphe, devant l'Hôtel de Ville de Victoriaville, en haut de la colonne de gauche, celle des soldats décédés à la Première Guerre Mondiale 1914-1918 : capt. abbé R. Crochetière. Aumônier du 22e Régiment canadien-français, il est mort au champ d'honneur, en France, dans l'accomplissement de son ministère, et lègue à l'histoire de notre région et de notre pays un nom sans tache et le souvenir d'un héros du devoir hautement et noblement compris.

Rosaire Crochetière est né à Arthabaska le 19 juillet 1878. Son père, Alphonse, est imprimeur. Sa mère a pour nom Joséphine Cormier. Le petit Rosaire n'a que 19 mois quand elle meurt, le 17 février 1880. Conformément aux derniers vœux de sa mère, l'enfant est confié à sa marraine, Éveline Cormier, qui épouse plus tard Adolphe Picher. Le couple de Princeville adopte définitivement le jeune Rosaire qui n'oubliera pas pour autant sa mère.

De fait, dans une lettre du 18 décembre 1911, il écrit : «Je la regrette cette mère que je n'ai malheureusement pas connue et que j'aurais aimée à la folie. Pas une journée ne s'est écoulée sans m'apporter le souvenir de ma mère...»

Il fait ses premières classes chez les Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska. Une fois ses diplômes obtenus, il se rend étudier la théologie au Séminaire de Nicolet. On le décrit franc, loyal, autant intelligent qu'aimable pour tous. Il est ordonné prêtre le 9 juillet 1905 par Mgr Hermann Brunault, évêque du diocèse.

Successivement, il passe comme vicaire à Saint-Guillaume (1905-1906), à Saint-David (1906-1908), à L'Avenir (1908-1911), à Saint-Cyrille (1911-1912), à Sainte-Brigitte (1912-1916). Le 16 mars 1916, ce jeune prêtre, à la taille imposante, devient aumônier du 178e bataillon.

Au jugement de ses supérieurs, l'abbé Rosaire Crochetière est l'homme tout trouvé pour faire un aumônier idéal auprès des soldats. Et il le prouve. Au Canada d'abord, il suit ses soldats à Victoriaville, à Sherbrooke, à Saint-Hyacinthe, à Valcartier. Joyeux camarade, il sait être ferme quand il faut autant que persuasif. Son dévouement

n'a rien d'encombrant. Il se donne à «ses gars», comme il les appelle, sans trop s'imposer.

En septembre 1916, il passe en Angleterre avec le 150e, le bataillon du colonel Barré. Ce dernier ne tarit pas d'éloges en parlant de son sympathique et si populaire capitaine-aumônier.

Un an plus tard, à la fin du mois d'août, il part pour la France, au sein du 22e Régiment, cantonné au front dans le nord-ouest du pays.

L'abbé Crochetière est conscient que l'action est également une prière. Partout, il se montre actif et plein d'initiative. Il suit ses hommes jusque sur la ligne de feu. Il les prêche, les catéchise. Il est leur père, leur ami, leur frère, leur confident, leur guérisseur d'âme. Il célèbre la messe tous les jours, donnant jusqu'à 400 communions. Il récite quotidiennement son bréviaire, ce dont, dans les circonstances, d'après les directions de Rome, il pourrait se dispenser.

En France, il aide au ministère dans les paroisses où il se trouve. Il fait le catéchisme aux enfants. Il partage avec «ses gars» la vie pénible des tranchées.

«Vous dire, Monseigneur, que je n'ai pas tremblé serait mentir. J'ai eu plus d'une fois déjà royalement peur; mais Dieu qui me protège, m'a donné le sang-froid nécessaire pour garder mes nerfs et me tirer d'affaires», écrit-il à son évêque, en se servant d'un pauvre crayon, à la lueur d'un bout de cierge allumé.

Sa première expérience dans les tranchées sera bien triste. Un obus de gros calibre tombé sur un abri tuera six personnes. Accouru en toute hâte pour prêter secours aux sauveteurs, il est impuissant à parvenir jusqu'à eux. Il tente de ramper à plat ventre à travers les débris pour leur donner les secours de la religion, mais il n'y parvient pas.

«Quelle journée terrible! Du sang, encore du sang, toujours du sang! Je vois rouge, il me semble que je trempe ma plume dans le sang», écrit-il à un ami.

Son nom est le premier inscrit sur le cénotaphe, en haut de la colonne des soldats décédés à la Première Guerre Mondiale 1914-1918



Dans sa dernière lettre du 1er avril 1918, adressée à sa tante Éveline, il lui donne brièvement de ses nouvelles : «Je viens juste vous embrasser et vous dire que je me porte bien. Je n'ai pu dire la messe hier à Pâques. Amitiés à tous. Votre enfant. Rosaire.»

Le lendemain, même si les bombardements font rage, le capitaine Rosaire Crochetière, toujours fidèle au poste, prodigue ses soins aux blessés et assiste les mourants qui affluent dans les modestes abris de tôle aménagés en postes de secours. Un obus tombe tout près de l'abri, défonce la tôle, frappe le prêtre au côté gauche. La mort est instantanée, le matin du 2 avril 1918. Il

est le seul canadien aumônier à avoir donné sa vie par dévouement au salut des âmes confiées à son ministère.

«C'est ainsi qu'il quitta la vie en laissant non seulement aux jeunes gens, mais aussi à toute la nation, le souvenir de sa mort, comme un exemple de vertu et de fermeté.» (11 Mach., VI, 33)

Les restes de ce prêtre-héros gisent dans le cimetière paroissial de Bailleulmont, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Arras, en France. Requiescat in pace!

En son honneur, le 16 mars 1971, la ville d'Arthabaska nomme la rue Crochetière, qui longe une partie de la rivière Gosselin.

Références : "Un coin des Cantons de l'Est", Joseph-Charles Saint-Amant; "Les Bois-Francs", par l'abbé Charles-Édouard Mailhot; la correspondance du Capitaine Crochetière et sa photo nous ont été prêtées gracieusement par sa nièce, Madeleine Doherty.